

Avant-propos

Exception qui confirme la règle de la variété des sujets que nous suivons habituellement, ce numéro 71 des *Chroniques d'Histoire Maçonnique* se concentre, pour une fois, sur une seule période : la Troisième République. Chacun sait que c'est l'un des « âges d'or » des loges en France, mais ces différentes contributions nous montrent, derrière la sympathique image d'Épinal, toute la richesse et la diversité de la franc-maçonnerie militante de ce temps. Si, bien sûr, rationalisme et positivisme l'ont profondément marquée, on oublie parfois aujourd'hui qu'elle présentait aussi une dimension utopique, voire presque messianique. L'alliance de la démocratie, de la science et de l'école devait, si ce n'est créer un paradis sur terre, du moins profondément changer la condition humaine.

Pour beaucoup d'entre nous, Arthur Groussier reste une grande figure de la franc-maçonnerie du XX^e siècle. Cependant, on sait que la façon dont il a géré le Grand Orient pendant les semaines tragiques qui virent l'effondrement de la III^e République a aussi suscité des débats. Après lui avoir rendu hommage dans l'exposition que nous lui avons consacrée au musée de la franc-maçonnerie et dans un numéro spécial de notre revue-sœur *La Chaîne d'Union*, il nous a semblé normal de donner aussi la parole à ceux qui ne partageaient pas notre opinion. C'est la raison de la publication de la contribution « à charge » de notre ami Charles Goldstein. La recherche de la vérité a aussi ses contraintes ! Au-delà du cas Groussier, il rappelle d'ailleurs quelques épisodes dont nous n'avons pas de raison d'être fiers comme la position officielle sur le démantèlement de la Tchécoslovaquie par Hitler.

Après Charles Porset, l'IDERM a eu la tristesse de perdre un autre de ses piliers dans ces derniers mois en la personne de Pierre-François Pinaud. Très actif dans nos réunions de travail et nos séminaires de recherche dans les années 1990, il avait repris du service depuis quelques années dans nos *Chroniques* dont il était redevenu un fidèle collaborateur. Outre l'affection que beaucoup d'entre nous lui portaient, sa disparition laisse un vide que la recherche maçonnique aura du mal à combler. Ses amis s'organisent pour publier les travaux qu'il conduisait encore quand la mort l'a emporté à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

La Rédaction